

POÈME ET LIVRE, RÉVÉLATEURS DE LA LUMIÈRE

Il faut distinguer entre la ténèbre de la chose noire, celle qui emprisonne la parcelle de la Lumière, et le Noir lumineux qui est Lumière noire, Nuit obscure, Diamant noir, excès de la Lumière qui se nie.

Aphorisme soufi

La Nuit est l'état parfait où la Lumière, sans commencement, sans fin, se déploie dans son incommensurable totalité, s'étend hors de toute étendue, se parfait et se nie par excès de sa propre perfection. L'univers est constitué de cette essence infinie de la Lumière dont nos yeux ne captent que ce qu'autorisent de saisir nos sens limités. Les fleuves d'étoiles que nous percevons dans la scintillation de nos nuits ne sont que les parcelles d'une fusion dont nous pressentons qu'elle nous anéantirait sur le champ si elle se révélait à nous dans sa torrentielle puissance.

Et pourtant cette Lumière, obscure et étincelante, nous est révélée par certaines « objections » de la matière créée, par l'existence de choses que nous nommons « objets » (au sens étymologique, ce qui est placé devant). Qu'ils soient planètes, montagnes, poèmes, roses, sonates, nuages, les objets sont les révélateurs nécessaires de la Lumière. S'ils s'opposent à elle, c'est pour la manifester, la nommer, la louer. Objecteurs chacun selon sa nature particulière d'objection et sa capacité de révélation, ils sont les témoins de la présence de cet immense élément qui nous baigne, nous éclaire, nous traverse : la Lumière.

Dans un ordre particulier d'objection à la Lumière, je parlerai de deux sortes d'objets, liés et complémentaires : dans l'ordre de la parole élaborée, le Poème; dans l'ordre de la matière élaborée, le Livre.

Tout poème est une tentative de captation de l'incessant flux de la Lumière, dont les croisements, entrecroisements et tourbillons perpétuent l'univers, mais à l'égard desquels nous sommes, à des degrés divers, voyants, aveugles, sensibles ou insensibles. Dans des instants rares, imprévisibles, inégaux, seuls quelques êtres, non pas supérieurs, mais dotés d'une force et d'une sensibilité objectrices, s'essaient à révéler, à traduire cette obsédante absence-présence de la Lumière. Je veux parler des poètes.

Le Poème est le miroir magique où la Lumière est interceptée, reflétée, happée par le mot et sa puissante force d'absorption. C'est dans cette alchimie de l'invisible que se forme peu à peu la vie du poème, par lente diffusion ou violente irruption de la Lumière.

C'est plus tard, dans le visible du Livre, que cette vie s'inscrira comme réalité fondée et trouvera son achèvement. Le poème a cette particularité d'infuser la Lumière dont il est une émanation et une traduction, sous la forme d'une clarté particulière d'ordre plus musical que plastique. Cette clarté peut être rapprochée de la Lumière qui émane de certaines pierres ou des fleurs, dans les instants qui précèdent le jour ou, le soir, au crépuscule. Elle « teinte » le poème comme l'automne teinte la forêt, par larges nappes fondues ou vastes accords musicaux. Quelque chose est retenu et attend aux lisières. L'exprimé n'a pas encore traduit l'inexprimable. Cette lutte s'achèvera dans le Livre. C'est lui qui donnera au poème sa justesse, sa puissance, sa capacité. Ce fruit tardif magnifie l'arbre tout entier.

Il faut encore noter cette particularité du poème. Au cours de son élaboration, le poème rapproche, soude entre eux des mots qui ne sont pas encore tout à fait réels, ni dans leur acception individuelle, ni dans leur liaison forcée. Cet état incertain prend fin dans l'inscription. C'est le Livre en effet qui donne à ces objecteurs de Lumière que sont les mots une assise, un poids, un établissement. Fondé comme une ville, cohérent comme un organisme, primitif et magique, le Livre est comme l'univers.

Livre, objet saturé du poème, poème du poème, amas géométrique de pages encore bruissantes de l'eau des origines, livre lié à l'élucidation de la Lumière déjà tentée par le poème, Livre fait d'arabesques vivantes, de raccourcis médités, d'une hiérarchie de degrés, le Livre et son sang noir fertile, le Livre, face et revers, gravé de toutes les nuances des sons jusqu'au silence, masque impassible comme la pierre et pourtant ouvert à la fluidité de l'énigme, arbre privé d'ombre à force d'inviter la Lumière, en lui tout langage se transforme jusqu'à devenir ce corps sensible, animé, avide d'accéder à la forme.

Le Livre reçoit l'« acte poétique », lui donne sa dimension pure, d'une certaine manière l'éternise. Car il n'est pas de ce temps ni d'hier ni de demain, il n'est d'aucun temps et tient pourtant le temps prisonnier dans son épaisseur légère et tassée, allant à la rencontre de la réalité robuste de la vie comme des approches claires de la mort, infusant l'infini dans nos jours finis, l'inattendu dans l'attendu des jours. Il est cette faille par où la Lumière point, s'insinue, rayonne. Le Poème, transfiguré, ouvre alors la voie de l'Illumination.

Pierre LECUIRE
Paris, décembre 1993
(texte inédit)

THE POEM AND THE BOOK, REVELATORS OF LIGHT

One should distinguish between the darkness of dark things, which imprisons the particle of Light, and the luminous black which is black Light, dark night of the soul, black diamond, excess of Light negating itself.

Sufi aphorism

Night is the perfect state in which Light, which knows neither beginning nor end, unfurls itself in its immeasurable totality and spreads beyond all expanse, perfecting itself and negating itself in the excess of its own perfection. The universe is made up of this infinite essence of Light, of which our eyes capture only what our limited senses allow us to grasp. The flood of stars which we see in the scintillation of our nights is nothing but fragments of a fusion which we sense would annihilate us at once, should it be revealed to us in its torrential power.

And yet that obscure, gleaming Light is revealed to us thanks to certain "objections" of created matter and to the existence of things we call "objects" (in the etymological sense: what stands in opposition). Whether they are planets, mountains, poems, roses, sonatas, clouds, those objects are the necessary revelators of Light. They stand in opposition to Light only to manifest it, name it, or celebrate it. Each of them "objects" according to the particular nature of its objection and its capacity of revelation, but all bear witness to the presence of that immense element which permeates us, illuminates us, and passes through us—Light.

Within a certain order of objection to Light, I wish to talk about two kinds of objects, linked to each other and complementary: the Poem in the order of the elaborated word; the Book in the order of elaborated matter.

Every poem is an attempt to capture the incessant flux of Light, in whose crossings, intertwinings, and whirlwinds the universe perpetuates itself, but in relation to which we are, to a diverse extent, seers or blind, sensitive or insensitive. In rare, unpredictable, uneven moments, only a few beings—namely poets—not because of any personal superiority, but because they are endowed with objectional capability and sensibility, try to reveal and translate that haunting, absent presence of Light.

The poem is the magic mirror where Light is intercepted, reflected, appropriated by the word which applies to it its powerful power of absorption. In that invisible alchemy is gradually shaped the life of the poem, through slow diffusion or violent irruption of Light.

At a later stage, this life of the poem is to be inscribed as a legitimate reality in the visible book which gives it its final form. The poem has the capacity to infuse the light from which it proceeds and to translate it in the shape of a particular glow more of a musical than a plastic order. This glow can be compared to the light emanating from certain stones or flowers before daybreak or sunset. It "colors" the poem in the same way fall colors the forest, in sweeping, blended waves or vast musical harmonies. Something has been retained and waits at the wood's edge. The inexpressible has not yet been translated into expressed words. Only in the book does this conflict find its end. It is the book that confers to the poem its aptness, its power, its capacity. This late fruit magnifies the whole tree.

One other particularity of the poem should be noted. While it is taking shape, the poem brings together, welds together words which are not totally real yet, either in their individual acceptance or in their forced connection. This uncertain state ends with the inscription. It is indeed the book that gives words—those objectors to light—their roots, weight, and status. Founded like a city, coherent like a living organism, primitive and magical, the Book is like the universe.

Book, saturated object of the poem, poem's poem, geometric mass of pages still rustling from their original waters; Book, inseparable from the elucidation of Light, already attempted by the poem; Book, made of living arabesques, premeditated shortcuts, a hierarchy of degrees; with its fertile black blood, the Book is the obverse and reverse of all the nuances of sounds all the way to silence, a mask impenetrable like a stone but open to the fluidity of enigma, like a tree deprived of its shade by dint of admitting Light: in the Book every language transforms itself until it becomes that sensitive, animated matter, eager to reach its form.

The Book is the receiver of the "poetic act", gives it its pure dimension, and in a certain way makes it eternal. For it does not belong to yesterday or tomorrow; it belongs to no moment of time even as it holds time a prisoner in its light, compact thickness; it reaches out both to the robust reality of life and to the clear intimations of death, infusing the infinite into our finite days, the unexpected into our everyday expectations. It is like a fissure through which Light can be seen, insinuating and radiant. Then does the transfigured Poem open the way to Revelation.

Translated by Veronica PLESCH
and Vincent GIROUD